



Tapsus- Rusicada -Philippeville

Histoire ancienne

A l'époque **phénicienne**, la ville se nomme **TAPSUS** du nom du fleuve dont elle était voisine et qui coulait entre les deux collines du Beni-Melek et du Skikda.

Dans l'antiquité Punique, **RUSICADA "LE CAP DU PHARE"** succède à **TAPSUS**.

La Colonie Romaine laissa une profonde empreinte. La Voie des Tombeaux de **RUSICADA** à **STORA**, dit bien l'importance du rôle que joua **RUSICADA** à cette époque.

On ignorait le nom de la cité détruite, mais les premières fouilles permirent de la reconnaître.

Une inscription actuellement au Musée du Louvre, portait : "**MARCUS EMILIUS BALLATOR AVAIT CONSACRE DEUX STATUES, L'UNE AU GÉNIE AUGUSTE DE LA COLONIE DE VENUS RUSICADE, L'AUTRE A L'ANNONE SACRÉE DE ROME.**"

Les légions françaises suivant les traces de l'illustre Légion III Augusta, venaient de retrouver la seconde cité des quatre colonies citernes, et son petit port d'ASTORAH.

Les citernes construites par les Romains servaient encore au milieu du XX^e siècle, à l'alimentation en eau potable de la ville de PHILIPPEVILLE. A l'endroit même de la place Marqué s'élevait un jet d'eau de 4 m de haut produit par la pression des eaux qui s'écoulaient des citernes construites sur les collines du Béni-Melek ; 18 gradins les déversaient à la mer. Du Théâtre - le plus grand découvert en Algérie, partait un souterrain aboutissant au port.

Présence française

Le dimanche 7 octobre 1838, le Général Sylvain - Charles VALÉE, empruntant avec ses détachements la VIA NOVA CIRTA RUSICADEM - construite et terminée sous Hadrien vers 133 - arrive sur les ruines de l'antique **RUSICADA**.

Dans le ravin qui séparait Rusica en deux secteurs, parmi les ruines, une petite tribu vivait misérablement : Les **BENI-MELEK**.

Dés l'arrivée du Gouverneur les notables se présentèrent et offrirent de quitter leurs Mechtas moyennant une somme de 150 francs.

Ils touchèrent les 30 douros et remontèrent dans les massifs voisins replanter leurs tentes.

La conquête de la vieille cité fut donc pacifique.

Le Maréchal **VALÉE** fit aussitôt construire au NE un fort composé de branches et de terre qu'il baptisa "**FORT DE FRANCE**", et le drapeau fut hissé solennellement pendant que deux bateaux à vapeur le SPHINX et l'ACHÉRON , arrivaient pour ravitailler la colonne, mêlant le bruit de leurs canons aux acclamations de l'Armée de terre. Il fallut 18 jours aux 3000 hommes de la colonne pour fortifier leur camp.

Le 17 novembre 1838, le Moniteur annonçait au pays que le roi, acceptant le parrainage de la cité africaine FORT DE FRANCE, lui donnait le nom de **PHILIPPEVILLE**.

Cet emplacement fut choisi, dit l'historien GALIBERT, car plusieurs citernes immenses étaient encore intactes et ne demandaient qu'à être nettoyées pour servir de réservoirs comme au temps de l'occupation romaine. Les ruines romaines qui jonchaient le sol, constituèrent les premiers matériaux ; de nouvelles murailles s'élevèrent, formées de pierres, taillées depuis plus de vingt siècles auparavant.

Des fortifications furent édifiées. 3 000 soldats y travaillèrent et, quelques mois après, la cité naissante, à l'abri des coups de mains, était envahie par des mercantis aventureux et les colons avides de posséder des terrains de culture. Les troupes construisirent des casernes, des baraquements, des entrepôts.

Un hôpital fut bâti, les travaux d'assainissement de la plaine du SAF-SAF étaient « poussés » activement et cette construction fut livrée à la colonisation en 1839, un an après.

Les statistiques du service de Santé militaire sont éloquentes : L'hôpital tout d'abord en planches, fut littéralement envahi dès le début.

La garnison de 4 000 hommes, eut du 1er janvier au 31 décembre 1839, 122 900 journées de malades, soit une moyenne de 340 malades par jour.

Sur 5 242 malades hospitalisés, 932 furent évacués vers la France et 782 ... vers le cimetière.

Cet état sanitaire épouvantable provenait des marais qui infestaient toute la plaine du SAF-SAF jusqu'à EL-ARROUCH.

Malgré cela, la population civile augmentait sans cesse. Dans les premiers mois de 1839, 800 émigrants s'installèrent dans des baraquements.